

BILAN DU RENDEZ-VOUS/DEBAT DE VIA LE MONDE :
« SEJOURS JEUNES A L'INTERNATIONAL : 1, 2, 3, PRETS ? PARTEZ !
le jeudi 20 juin 2013

➤ **BILAN GENERAL**

Cette après-midi de débats a rassemblé une quarantaine de personnes dont une vingtaine de membres d'associations de solidarité internationale, sept agents des villes de Noisy-le-Sec, Montreuil, Aulnay-sous-Bois, Sevrans et Rosny-sous-Bois, une enseignante, des agents départementaux de la DEJ et la DCPSL et des particuliers...

La présentation d'un d'outil pédagogique d'éducation à la citoyenneté internationale, « Abigaël », qui a conclu ce rendez-vous, a permis de montrer comment il est possible de travailler la relation interculturelle. Une table de presse mettait à disposition du public des références documentaires sur ces questions ; 46 dossiers documentaires réalisés en appui des débats ont été distribués et treize personnes se sont abonnées à *L'Elan*, document numérique d'analyse de l'actualité internationale réalisé par Via le monde.

Deux expositions, *Partir pour être solidaire* (RITIMO) et *Le tourisme en quête de sens* (ATES) étaient affichées dans la salle des débats. Les échanges se sont concentrés autour de quatre questions : la construction de séjours solidaires ; le lien aux partenaires et la question de la réciprocité ; l'importance du travail de préparation des jeunes en amont ; et la réflexion au retour.

➤ **SYNTHESE DES ECHANGES**

Sur la construction d'un séjour de jeunes à l'international...

Chacun a convenu que la dimension solidaire des séjours de jeunes, conçus comme des projets de développement local, était restreinte. L'objectif premier est de s'inscrire dans une démarche éducative plus globale : les séjours de jeunes sont un prétexte à une éducation citoyenne, un moyen de prendre conscience des relations d'interdépendances et de se confronter à l'altérité. Un écueil fréquent est de considérer que le séjour sur place est le but ultime du projet.

Il faut mobiliser un certain nombre de compétences : logistiques, administratives et financières, savoir accompagner un groupe, initier la rencontre interculturelle, savoir sensibiliser les jeunes aux notions de solidarité et de relations internationales. Pour cela, il est indispensable de travailler en réseau, avec d'autres acteurs.

Pour construire un séjour solidaire, il faut aussi trouver des partenaires fiables sur le terrain et s'inscrire dans la durée. Il est nécessaire de les associer à l'élaboration du projet et d'identifier les véritables besoins : être attentif à ce qu'ils soient bien réels et non suscités par la présence des jeunes français, ou par des préoccupations électoralistes. Ainsi, la question de la place et de la motivation des Autorités locales des régions d'accueil des projets a été posée. Il est parfois difficile de les mobiliser, condition pourtant nécessaire à la réussite des projets ou chantiers.

Il faut également se méfier des effets de mode sur certaines destinations et des effets d'amplification médiatique de telle ou telle information. (Ex : La Basse Normandie refuse de financer des projets qui se déroulent au Sénégal, pourtant non « zoné » par le MAE.)

Sur le lien aux partenaires et la réciprocité...

La question de la réciprocité des échanges a été très débattue. Comment bâtir une relation équilibrée lorsque les jeunes de là-bas, impliqués dans le projet, ne peuvent venir ici, lorsque les visas ne sont pas accordés par crainte de favoriser les flux migratoires ? Tous les jeunes n'ont pas le même droit à la mobilité internationale, à la liberté de circulation¹ : cette réalité de l'inégalité de traitement est à mettre en débat. Deux contre-exemples ont été cités : celui de la ville d'Eragny qui va accueillir en retour un groupe de jeunes Burkinabés et celui de France volontaires qui fait la promotion de l'arrivée de jeunes maliens en France, depuis qu'il n'est plus possible d'y envoyer des volontaires.

Aussi, l'histoire de la colonisation pèse-t-elle lourd dans les relations. Il arrive que des partenaires n'osent pas '*dire non*' à des propositions pourtant inadaptées. A Toulouse, des psychologues spécialistes de l'interculturalité accompagnent l'association Grandir'Aventure pour qu'elle communique mieux avec ses partenaires. Donner ces repères historiques et sociologiques aux jeunes, comme une des clefs de compréhension des inégalités mondiales, et les préparer à la rencontre interculturelle, paraît primordial.

Sur la préparation au départ et à la rencontre interculturelle...

L'interculturalité, c'est l'ensemble des relations et interactions entre des cultures différentes, générées par des rencontres ou des confrontations. Impliquant des échanges réciproques, elle est fondée sur le dialogue, le respect mutuel et le souci de préserver l'identité culturelle de chacun. Samuel Turakiewicz a cité la théorie de Milton J. Bennett, qui, avec son Modèle de Développement de Sensibilité Interculturelle (MDSI) a identifié pas moins de six niveaux de développement de la perception et de l'acceptation des différences interculturelles.

Chacun s'est entendu pour considérer que la préparation au départ est fondamentale pour anticiper les situations de rupture culturelle. L'enjeu principal est que le groupe passe de « partir pour aider » à « partir pour apprendre », qu'il sorte d'une posture d'observateur et rencontre véritablement ses partenaires. Pour cela, il convient de travailler sur les stéréotypes avec les jeunes d'ici et de là-bas, et d'explicitier les codes comportementaux. Par exemple, Il faut différencier le « oui » d'acquiescement du « oui » d'approbation.

¹ Le passeport de citoyenneté universelle, attribué par l'association Organisation pour une citoyenneté universelle (OCU), garanti à ses détenteurs le droit de circuler et de s'installer partout dans le monde, conformément à l'article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 ; mais dans les faits...un seul État reconnaît ce passeport : l'Equateur.

La rencontre interculturelle commence à l'intérieur du groupe et révèle parfois qu'on est plus tolérant avec ceux que l'on rencontre qu'avec ceux que l'on côtoie quotidiennement. Un travail de préparation au départ permettra de connaître les représentations de chacun, d'identifier les valeurs fondamentales à propos desquelles nous ne sommes pas prêts à transiger, celles qui peuvent faire l'objet de discussions, celles difficiles à aborder, car la différence est compréhensible mais pas toujours « acceptable ». Enfin, même si les jeunes ici et là-bas ont de nombreuses références communes (les mangas, Facebook, les jeux vidéos...), il faut beaucoup de temps pour comprendre le fonctionnement d'une société, en connaître les spécificités. Mieux vaut en avoir conscience et ne pas fixer au séjour des objectifs inaccessibles.

Les séjours sont parfois fondés sur une vision utilitariste de l'échange. « Les jeunes d'ici relativiseront leurs propres difficultés en appréhendant les difficultés sociales des pays visités ». Cette approche nourrit une vision misérabiliste des partenaires et fausse l'équilibre des relations entre les personnes. De même, le don de matériel est, en général, à proscrire, car il se révèle inefficace et fait concurrence aux acteurs économiques locaux. Il encourage par ailleurs l'affect et un sentiment de culpabilité. Il faut donc se mobiliser ici pour mieux interagir là-bas : favoriser l'économie locale implique de ne jamais rapporter ce que l'on peut acheter sur place.

Sur l'engagement citoyen au retour...

Travailler sur le retour est tout aussi fondamental que de travailler sur le séjour en lui-même. Le processus d'assimilation de l'expérience vécue peut être long. Il est important d'avoir une relecture, personnelle et en groupe, du séjour pour prendre de la hauteur, tirer les enseignements, formuler les nouveaux questionnements et ce qu'ils appellent ici et maintenant. Il faut dans ce domaine accepter que la prise de conscience de la nécessité de s'engager localement au retour (notion de citoyenneté) relève d'un cheminement parfois beaucoup plus long qu'on veut bien l'imaginer.